

PREMIÈRE ENQUÊTE



Je suis Henrik Maskinen, détective privé pour des affaires *singulières*. J'exerce depuis dix ans déjà, suite à une première affaire très singulière m'ayant traumatisé à tel point que je souffre de cauchemars récurrents et d'un sommeil de plume. Mais nous en reparlerons à l'occasion.

Le cas qui nous occupe aujourd'hui commence un soir de novembre 1881, dans la bonne petite ville suédoise d'Uppsala et plus précisément dans mon salon, dans mon fauteuil et dans ma robe de chambre, tandis que je suis peinarde installé à lire un ouvrage sur la passionnante et épique histoire de la conquête de l'ouest américain, tandis que, dehors,

la neige engloutit le paysage nocturne sous des bourrasques furieuses.

Voilà qu'on frappe à ma porte, trois coups sourds et insistant. Il est près de vingt deux heures, et je lève un sourcil étonné, pose mon volumineux ouvrage, laissant un instant la famille Donner au prise avec la famine, et me lève avec ma nonchalance coutumière pour voir de quoi il retourne.

C'est Jens Stromsen, un des conseillers du maire, et en contact avec les forces de la police. Moults fois par le passé, il m'a contacté pour des sombres histoires. A voir sa mine déconfite, il se trame quelque chose. C'est un petit homme nerveux, aux petits yeux chafouins, sous d'épais sourcils et il tord nerveusement son chapeau mou, se tapent les bottes pleines de neige, et accepte volontiers ma tisane au miel et au citron.

Une fois bien installés autour de la massive table en bois, dans le salon, il souffle sur ses mains gelées et en vient au but de sa visite. Le cadavre d'un gamin horriblement mutilé, retrouvé près de l'ancienne église. Et bien quoi, n'est ce pas une affaire pour la police et les autorités officielles....?

Non, me dit-il, avalant une gorgée de la tisane, le regard inquiet. Enfin, oui mais non, le gamin a été retrouvé dans les branches d'un arbre, suspendu, les tripes dégoulinantes du ventre déchiqueté, le visage défiguré par des griffures profondes. Impossible

d'expliquer comment il a pu être amené dans les hauteurs et mutilé...sur place, à en croire les traces de sang.

Bien. Je vais aller dans le village près de cette église, et mener l'enquête. Je partirai de bon matin.

Inconfortable calèche, un froid humide s'infiltré partout, les landes grises et embrumées font la gueule, quelques rares volatiles gueulards accompagnent la longue matinée, et j'arrive en milieu d'après-midi. Il y a un relai, à peine une auberge, avec trois chambres tout aussi humide et un feu misérable que le tenancier lance en grommelant, malgré lui, pas très amène le type. Je tente de me le mettre un peu dans la poche...[manipulation, raté]

La nuit tombe, tôt sous ces latitudes et je me frotte les mains au coin de l'âtre, creusé dans la pierre noire. Y a t il d'autres personnes dans l'hotel ? Non. Je vais faire un tour dans le village, le hameau, quelques maisons disséminées le long d'une route boueuse et un hangar de bois un peu large, éclairé, où on trouve de tout : lard, sucre, farine, oeuf, viande séchée, alcool, outillage, bois de chauffe et quelques vêtements. Je vais me prendre de quoi grignoter et interroger l'air de rien.

[carte tirée = Queen Club, confused.]

Jorg a une belle moustache, une montre en or, le crâne dégarni et la sobriété rare...Il était sur le point

de fermer boutique et a commencé à se rincer la tuyauterie avec de la boisson forte. Il est balbutiant et l'oeil vague...Les informations sont floues mais, au moins, il parle librement. [*Que me dit il ? mysteries - dance - inside*]

La vieille église a été construite par un type venu du sud, Jan Kowalski, un polonais sans doute, il y a un siècle avec sa petite famille. Il voulait pouvoir pratiquer sa religion et semblait détester le protestantisme à la suédoise. On se souvient juste qu'il était serviable par ailleurs et un très bon charpentier, discret. Sa femme est morte d'une longue maladie, malgré ses prières et objurgations à son dieu sourd, catholique sans doute, et il est devenu fou. Il paraît qu'il dansait nu dans sa petite église toutes les nuits. On l'a retrouvé prostré sur une barque, au milieu du lac. Puis les cadavres de ses deux filles ont été repêchés. Il a fini à l'asile, a cessé de s'alimenter et est mort d'inanition.

Je vais vous prendre deux tranches de lard, un demi pain noir, oui et du tabac à mâcher, merci... Peu de chance qu'il se souvienne de cette conversation, il est allé s'écrouler dans son arrière-boutique, terrassé par le dragon de l'alcool. Et je retourne avec mes victuailles, mes rumeurs glanées et des spéculations plein la tête. Etrange passé que celui de l'église, étrange meurtre, tout est étrange. Non pas que ça me sidère, l'étrange c'est mon métier.

Me voici dans ma chambrette. Une fenêtre, une lucarne devrais-je dire, laisse passer l'air glacial du dehors. Je grignote un bout de fromage et de lardon, et un quignon de pain, en essayant non pas de trouver les réponses, mais de poser les bonnes questions. Elucider. C'est ça, le coeur de mon métier : chercher les bonnes questions.

Donc, je me résume : un meurtre atroce dans une église dont l'unique "fondateur" aurait assassiné au moins ses enfants, par noyade, et peut être sa femme, et qui aurait ensuite fini à l'asile. Sacré tableau.

J'ai été un peu vague lorsque j'ai mentionné m'occuper d'affaires singulières. Pour le dire autrement : je suis un des rares experts en *entités*. La difficulté étant de définir ce qu'est une *entité*. Je vais devoir le dire à ma façon : une entité, c'est une manifestation douée d'intentions dont l'existence est certaine mais impossible à prouver définitivement et dont le mode opératoire et la conscience échappent presque totalement à nos représentations humaines. Mais elles sont parmi nous. Aucun doute à ce sujet. Sinon je dormirais mieux la nuit, vous pouvez en être sûr.

Et ici, ça sent très fort, ça me remue la narine, le flair, l'intuition...Ce meurtre et toute l'histoire de cette église...ça dégage l'odeur caractéristique de la présence d'une de ces entités. Je me trompe

rarement. J'ai consacré l'essentiel de ma vie à les identifier, comprendre, chasser, bannir et exorciser. Entité il y a. Reste à savoir laquelle.

Par où commencer mes investigations ? Faire un tour du côté de l'église ? Elle se situe en périphérie du village, envahie par la végétation, à l'abandon, là où vivait jadis la famille. C'est un endroit marécageux, si j'en crois la carte approximative que j'ai dénichée à Uppsala. J'ai pris mes bottes, je remplis ma besace de quelques denrées, ma loupe, ma boussole, mon pistolet, du tabac à priser, une croix chrétienne, sait-on jamais. Demain à l'aube, je me rends sur place. Nous verrons bien.

[nuit sans souci ? 50/50..dé=05 = oui et]

Je ronfle comme une bûche. A mon lever, il fait encore noir dehors, mais, malgré un petit vent glacé, la journée s'annonce belle, sans nuages. Il a peu neigé et les chemins sont praticables. Et comble de chance, le tenancier est d'humeur jovial ce matin. Il est déjà levé et me propose un café bien noir. A la troisième gorgée, j'ai les yeux bien ouverts, l'esprit clair et j'entreprends de lui délier un peu la langue. Il semble d'ailleurs curieux des raisons de ma visite.

[Manipulation 5 dés, 1 succès]

Ah ! Oui...le polonais...la légende...s'il était à ma place, il n'irait pas...Il croit pas à ces machins là (il se signe en le disant) mais sait-on jamais ce qui rôde dans les sous-bois et ce qui persiste des temps païens. Vaut mieux rester au chaud, entre humains, et loin des sentiers abandonnés. Qu'est ce qui me pousse à aller voir ? La curiosité ? J'écris pour un guide touristique ? Ah oui ? Et bien, il me souhaite bonne chance mais il ne voit pas en quoi ça peut être touristique, une église miniature et hérétique construite par un polonais fou qui aurait tué toute sa famille...Enfin, à moi de voir...Un autre café ? Non ? Bon voyage alors et sans doute à ce soir...

Je suis d'humeur gaillarde, je me suis taillé un baton de pèlerin avec mon canif préféré, offert jadis par feu mon père, et je siffle en cheminant dans les chemins, m'éloignant du village, et m'enfonçant bientôt dans un sentier de forêt. Le ciel bleuit faiblement. Sous ces latitudes et à cette période de l'année, les journées commencent à peine vers dix heures, s'étendent dans une clarté faiblarde puis l'obscurité revient vers les seize heures. Je dois donc ne point trop tarder pour examiner les lieux. J'ai avec moi une petite lampe à pétrole.

Je chantonne pour me divertir et me donner du baume au coeur une petite comptine de mon enfance, à propos de la forêt :

I skogens djupa, tysta sal,

*där vinden sjunger i sitt val,
bland mossor gröna, träd så höga,
finns hemligheter att fånga och föga.*

(Dans la forêt profonde et silencieuse,
où le vent chante sa douce chanson,
parmi les mousses vertes et les arbres hauts,
se cachent des secrets, rares et beaux.)

Au moment où je chantonne les mots “*secrets, rares et beaux*”, un cri perçant, répétitif et insistant, *kja-kja-kja*, déchire le silence. Un geai sans doute...Le fameux *Nucifraga caryocatactes*...Toutes ces étiquettes scientifiques ont le don de m’apaiser, et je suis content que, pour le moment, je n’ai affaire qu’à des espèces connues, visibles et...répertoriées.

Le silence revient, je cesse de chanter, je suis un chouia essoufflé alors je me prends une petite lampée d’akvavit, m’essuie les lèvres du revers de la manche, lève les yeux au ciel, où les cimes des pins sombres se découpent sur un ciel laiteux, encore bleuâtre, hésitant. Le froid est vif mais agréable, sec, vivifiant. Je m’asseois un instant sur un rocher moussu. Mâchonne un peu de tabac. Tripote la grosse bague que j’ai au doigt. Me remémore des bribes, d’autres enquêtes, d’autres lieux. Et les dangers de ce métier. Ou plutôt de cette vocation. Je me remets en route.

*[Est-ce que je me perds? arrive comme prévu vers midi ?
Logique 5 dés, raté...]*

Ce tronc abattu ? Je l'ai déjà vu...Je tourne en rond. Consulte ma montre. Il est bientôt midi. J'ai pourtant bien suivi le sentier. Je devrais être arrivé. Je sors mon mouchoir à damier, m'essuie le front et la nuque. Je transpire abondamment et l'air glacial me cisaille la peau. Je dois absolument retrouver le chemin. Pas question de passer une nuit dans la forêt. Et la nuit, c'est l'obscurité. Et l'obscurité, en automne...c'est dans moins de quatre heures.

[Je pousse le jet (+1 dé) et ajoute l'état Fatigué...6 dés, et 2 réussites ! mais malus -1 pour la suite à cause de la Fatigue]

J'évalue la configuration, essaie de me souvenir, observe chaque racine, brindilles, détours, reviens sur mes pas, bifurque...Sans vraiment comprendre, comme porté par une intuition, je finis par retrouver le bon chemin. Là devant moi s'ouvre une clairière au milieu de laquelle les ruines calcinées de ce qui fut une maison. Et, à quelques mètres de là, envahie par la mousse et les herbes hautes, les ruines en pierre de l'église, en réalité une pièce unique, à peine un cube, dans lequel on peut s'agenouiller et prier. Surmontée d'une croix.

La forêt se tait, comme soudainement saisie d'un silence solennel, pour m'accueillir comme il se doit. Ou bien est-elle comme saisie d'effroi. Quelque

chose de...comme un lieu hors du temps...Ce lieu est...inapproprié. Il ne devrait pas être. C'est ce que me sussure mon intuition. Je sens mon estomac se nouer, et mes jambes flancher, comme devenues liquides.

Je serre mon baton de bois, l'écorce dure et rugueuse rassurante, et je plonge mon regard dans cette étrange clairière, avance parmi les restes calcinés de la maisonnées, aux fondations de pierres noircies. Il ne reste que quelques planches brûlées, un foyer, on devine une cuisine et une salle de séjour. Je cherche des indices, quelque chose de singulier, une façon de caractériser le lieu, autre que l'impression désagréable qui s'en dégage.

[Je fais un test d'Investigation sans malus d'état Fatigué car j'ai le talent Concentré, 6 dés et 2 réussites]

Quelqu'un a mis le feu à la maison, sans doute avec une substance inflammable : un coin de la maison est sévèrement noircie et endommagé. Bon ça remonte à quelques décennies, et l'endroit est étonnamment intact, comme si la nature hésitait à reprendre possession de l'endroit. Et le bourdonnement dans ma tête, et mon soudain saignement de nez me le confirme. Il y a ici une aura hostile et surnaturelle.

Je sors rapidement du périmètre, et m'approche de la petite église. On y entre en baissant la tête et c'est une pièce tout simple, faites de pierres empilées et

emplâtrées d'un vague ciment. L'intérieur est juste un cube, d'un mètre cinquante de hauteur, avec un autel, une petite table en pierre polie. Une croix est sculptée dans le mur. Je m'approche et aperçois des minuscules marques d'entaille, comme si quelqu'un avait voulu l'endommager mais avait retenu son geste ou n'avait pas eu le temps de le mener à son terme. Je reste un moment agenouillé, j'essaie de m'imprégner du lieu, son atmosphère, sa finalité, son passé.

[jet d'observation avec malus Fatigue, pas de succès]

Rien. Je me relève, essuie mes genoux, sors à reculons.

[y a t il un phénomène étrange ? 50/50 => 33, oui - lequel ? Force People Own]

Je ressens une secousse, quelque chose tremble sous moi, et lorsque je baisse le regard, je vois mes jambes en pleine agitation. Elles dansent à mon insu ! Je suis en train de danser joyeusement, le bas du corps possédé par une force inconnue. J'en rirais presque, ça serait comique à regarder, aucun doute ! Mais dans ce lieu, avec la macabre histoire du gamin suspendu dans un arbre par ses tripes, abandonné, éventré, dégoulinant de sang...ça ne m'amuse pas. Rien à faire, je danse, je danse follement. Je dois me concentrer et faire cesser cette folie.

[page 68 jet de Terreur de niveau 1 avec Logique et malus de Fatigue (-1 dé)...1 succès !]

Je m'écroule au sol, dans la boue, épuisé mais la danse a cessé. J'ai su rassembler ma Raison et lutter contre ce phénomène mystérieux. Ou bien est ce une coïncidence? Ou de l'auto-hypnose? Peu importe pour le moment : me voilà tiré d'affaires. J'en sais assez, sans doute. J'ai hâte de repartir. Je vais encore profiter des dernières lueurs du soleil timide pour observer les lieux et foutre le camp, passez moi l'expression. Je regarde ma montre.

[tout est normal ? Very unlikely => 78 => non]

La montre s'est arrêtée et au moment où je la fixe, elle reprend sa marche sereine, tic tac, tic tac...mais à l'envers. Je saigne à nouveau du nez. Et le silence, à peine rompu par le froufrou de mes pas dans la neige, laisse la place à un hurlement soudain, un gémissement, entre le cri de détresse d'un nourrisson, l'aboiement de rage d'un loup blessé et un violon désaccordé. Je range ma montre, touche ma narine, recule, extirpe mon pistolet, et jette milles regards inquiets alentours. Quelque chose rôde et m'observe, et attend son moment. A moins que ça ne soit de la simple curiosité. Je dégage mon cou, et avance la grosse croix de bois qui s'y trouve attachée à une cordelette. Le silence est retombé.

Je n'ai pas assez d'indices, je dois encore fouiller, observer, comprendre. Faire la sourde oreille à la terreur qui me hurle de déguerpir à toutes jambes.

[Get Child Fight]

Un oiseau noir, est-ce un corbeau, me fixe du regard, posé sur une pierre, à quelques distances, et me pousse un cri à travers la brume. Puis un autre cri, comme pour attirer mon attention. Je m'approche : la pierre est une stèle, quasiment invisible car recouverte de végétation. A l'aide de mon canif, je tranche et découvre : il s'agit de la tombe de l'épouse du malheureux. L'oiseau n'a pas bougé, m'observant, à quatre pattes, en train de déblayer et lire les inscriptions, après avoir raclé la mousse qui les couvre.

Un vague souvenir, à propos d'une entité. Je dois confirmer cela, en consultant certains ouvrages, dès mon retour en ville. Et l'oiseau noir. Une espèce inconnue, singulière, non répertorié et qui fait tache dans ce sous-bois. Et son cri étrange, on dirait presque une voix de femme.

Il est temps de rentrer. Et de faire quelques lectures, et interroger ici et là. J'ai une piste. Voire plusieurs. Reste à éliminer les impasses et pousser les idées prometteuses.

Dans la fosse commune. Voilà ce que dit le registre de l'Asile, dernier lieu de résidence de Kowalski. Il est mort d'un arrêt cardiaque, d'après le dossier poussiéreux et mité que j'ai pu consulter, il y a de cela une vingtaine d'années.

[premier jet investigation raté, je "pousse" un second jet avec "énervé" comme conditions et obtient...2 succès!]

Je graisse la patte de l'employé, avec un joli billet pour avoir accès au dossier complet. Ah, enfin merci, qu'il me laisse tranquille. J'ai un classeur complet, je suis dans une petite salle au sous-sol, il fait frais et humide et ça sent le moisi. Le silence est complet, hormis le régulier ploc-ploc d'une fuite, quelque part. Et parfois j'entends résonner le pas de l'archiviste qui descend chercher un dossier dans les longs couloirs obscurs où s'alignent les archives, dans des étagères hautes et sinistres.

Bref, me voilà assis, à la lueur d'une lampe à pétrole, et j'ouvre le fameux "dossier Kowalski". Enfin. Je frémis à la promesse de découverte, lié à ce cas mystérieux.

D'abord, le psy évoque des tas de symptômes divers : dissociation, délire de persécution, hallucinations...Du jargon qui ne m'apprend pas grand chose, si ce n'est les interprétations d'un psy face à des phénomènes qui le dépassent.

Je m'interromps un instant dans ce récit pour évoquer ma Méthode : collecter, identifier, analyser, prédire, vérifier et conclure.

Si j'ai une méthode c'est pour m'éviter le penchant très humain à spéculer trop vite, conclure à moitié puis ignorer les faits dont la pertinence semble reculer s'ils ne collent pas à nos idées préconçues. Il m'apparaît ainsi nécessaire de toujours appliquer une rigoureuse méthode, afin de mettre à l'épreuve mes propres cheminements intellectuelles.

D'abord je **collecte** les faits, la plus grande quantité possible sans préjuger de leur pertinence future. Le moindre cheveu, grain de sable, éraflure sur le bois, la plus petite information, incongruité, dissonance, le plus périphérique témoignage. Il s'avère souvent par la suite que ce qui apparaissait comme inessentiel revêtait un caractère central.

Ensuite j'**identifie** : qui fait quoi comment pourquoi et quel lien de causalité éventuel peuvent réunir ces faits...afin non pas d'arriver à une vérité mais avant tout de voir les zones d'ombres.

C'est le rôle de l'**analyse** : je liste, énumère et imagine toutes les explications possibles lorsque des éléments semblent liés mais difficile à connecter avec certitude.

J'en tire des **prédictions**, si A et B sont liés alors il devrait se passer ceci, ou bien on devrait constater la présence de cela.

Et je passe à la phase de **vérification** de mes hypothèses, puis j'en **conclus** quelles hypothèses sont vaines, quelles données manquent, etc.

Et je relance le cycle, et vais de nouveau collecter des informations ou indices, selon mes hypothèses encore “valides”...

Revenons à notre affaire. J'avais un oiseau noir, un enfant tué horriblement dans un arbre, une tombe, deux noyades, un père de famille fanatique catholique fou, mort de chagrin à la mort de son épouse, une église miniature. Je mets tout en vrac, délibérément, afin d'éviter que trop hâtivement se forment des associations et des hypothèses. Cela fait partie intégrante de la Méthode.

Qu'avais je de plus avec le dossier de l'asile ? Les étiquettes psychiatriques ne m'apprenaient rien. D'autant que, dans ce type d'affaire, qu'on pourrait qualifier d'ésotérique, les interprétations autour de la folie ne manquent pas, mais n'aident que rarement.

Notre bon père de famille, Jan Kowalski, aurait, peu avant sa mort mentionné être “poursuivi par un oiseau noir”, et supplié qu'on prévienne les villageois de ne “surtout pas profaner l'église” et de s'en tenir éloignés.

De tels avertissements, et la mort atroce d'un enfant vagabond, semblent aller dans le même sens.

D'ailleurs, qui est ce gamin vagabond ? Je vais aussi creuser. Mais revenons à Kowalski.

Ainsi il est mort fou, hanté par un oiseau noir et l'église qu'il a bâtie et abandonnée. Quand à la noyade de ses enfants, il l'attribue, toujours selon son dossier, à un esprit mauvais et vengeur. A la mort de sa femme, lorsqu'il a perdu la foi envers Notre Seigneur, il prétend avoir été la cible d'une force invisible et hostile. La même force veillerait actuellement sur l'église.

Je commence à y voir plus clair et tente une chronologie : Kowalski arrive en Suède, avec femme et enfants. Il s'installe à l'écart du village, et vit de son travail de charpentier. Il bâtit une église pour prier. Quand sa femme meurt, il renie sa foi et devient fou de chagrin.

Il noie alors ses enfants ? Pourquoi le retrouve-t-on prostré dans une barque...puis, une semaine après, ses enfants noyés ? Ces événements sont-ils liés ?

Et quid de cet esprit mauvais qui le hante et hanterait l'église ? Est-ce le fruit de sa folie pour se dédouaner de ses méfaits ?

Tout cela pourrait coller si ce n'était l'enfant retrouvé dans l'arbre. Dans l'arbre ! A plus de trois mètres du sol. Eventré, défiguré, mutilé. Aucune traces sur place dans la boue, autre que les pas de la victime. La police est formelle sur ce point, et je connais l'inspecteur, c'est un modèle de rigueur et

de précision. Je dois en savoir plus sur cet enfant. Une visite à la station de police s'impose.

Stromsen m'a dit que tu passerais, me lance Jorg, sans décoller son groin de son assiette de crudités dont il enfourne les trois légumes tristes avec appétit. Il entame un nouveau régime, sous les objurgations de son épouse et n'arrive pas à se colmater la panse avec si peu. Résultat, il s'agite toute la journée pour oublier sa faim.

Médecin légiste de son état, il cotoie plus les morts que les vivants, scalpel en main, à tenter de leur faire avouer la cause de leur décès, en interrogeant des témoins muets: blessures, peau pourrie, estomac rempli, os fracassé, vermines ayant trouvé où pondre et de quoi se nourrir.

Il est derrière son petit bureau en bois, les coudes posées sur deux piles de dossier, sous l'éclairage jaunâtre d'une lampe à pétrole. La pièce est minuscule, juste de quoi contenir le bureau et une armoire métallique où sont rangés ses dossiers du moment, avant qu'ils soient expédiés aux archives. Une fenêtre, petite et sale, donne sur une cour intérieure pavée, où un chien renifle des ordures. Dehors on entend le gémissement d'une tempête furieuse. La neige mollassonne vient s'éclater aux carreaux. Lui est indifférent : il passe le plus clair de

son temps dans la pièce, derrière son bureau, à laquelle on accède par une porte en métal. Son cadavrodrôme, comme il l'appelle.

Il me fait asseoir sur un tabouret bancal, m'offre une tasse de café froid, et entreprend de me résumer la situation : *“Lars, le macchabée qui t'amène ici, gamin de dix ans, vivait dans l'orphelinat...perturbé, prétend être (peut être à raison) le fils illégitime d'un notable et d'une soubrette...manipulateur, mégalomane, cruel...détestait la religion et ne s'en cachait pas...plusieurs fois interpellé pour des vols à la tire ou des mauvaises farces...incorrigible...a fugué une bonne dizaine de fois...a profané des églises avec des graffitis...restait parfois à vivre plusieurs jours dans la forêt avant de revenir en ville, poussé par la faim...”*